Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 32 (1986)

Heft: 7-8

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Musique

Pierre Jonneret

Paul Sacher

Il y a beaucoup de mécènes en Suisse. Des mécènes discrets qui, loin d'un prosélytisme ostentatoire, vouent leur action à une cause précise et l'assurent de leur efficacité. Tel est le cas de Paul Sacher, qui fête cette année ses quatre-vingts ans, et dont les commandes permirent à tant de compositeurs contemporains d'accéder à la notoriété : Berio, Stockhausen, Boulez, Lutoslawski, Holliger enfin, lui doivent en partie d'avoir été entendus. Le Centre Culturel Suisse et France Musique ont, pendant une semaine, rendu hommage à Paul Sacher et permis ainsi à nombre de mélomanes français, de mieux connaître ce découvreur de talents. Pierre Boulez, ouvrant à l'Hôtel Poussepin les journées consacrées au chef bâlois, a montré combien Sacher avait su faire de cette ville, pivot de l'Europe rhénane, non pas un musée de la musique consacrée — un peu ce que sont Aix ou Salzbourg — mais un creuset des tendances d'aujourd'hui, un lieu de « recherche et de consultation ». Si Sacher a voulu que se perpétue à Bâle l'exemple de Webern, Bartok ou Strawinsky, il a su aller plus loin que le simple souci d'y favoriser la création. Sacher y a généré aussi un public conditionné par son élan et, par là, un climat réceptif assez unique en son genre. Sacher n'est pas que la musique contemporaine, il est « la » musique. Le Centre Culturel Suisse l'a très justement rappelé en inscrivant au programme de ces journées la *Schola Cantorum Basiliensis,* créée par le bâlois pour l'illustration et l'interprétation de la musique ancienne. C'est à la musique française au XIV ème siècle que cet ensemble consacra son concert.

Léman sur musique (suite)

Les aoûtiens que nous sommes n'auront pu suivre le 3 ème festival de printemps de Lausanne qui, sous la direction nouvelle de Renée Auphan, avait inscrit à son programme une série d'œuvres assez impressionnante : le « Faust » de Gounod, le « Stabat mater » de Rossini, la « Symphonie des Mille » de Gustav Mahler, sans parler des « Quatre pièces sacrées » de Verdi et des « Noces de Figaro ». Il y eut aussi, non pas à Beaulieu, mais dans cet endroit sacré qu'est le Théâtre du Jorat, un « Couronnement de Popée », mis en scène par Claude Goretta et dirigé, Monteverdi oblige, par Michel Corboz. Parmi les chanteurs, et à côté du talent unique qu'est celui de Theresa Berganza, deux compatriotes qui, en moins de dix ans, se sont hissés au rang d'artistes de réputation internationale : Gilles Cachemaille et Philippe Huttenlocher.

Ceux d'entre nous qui participeront au Congrès des Suisses de l'Étranger (Morges, 5-7 septembre) iront sans doute se délecter à Montreux, où le festival s'étire du 22 août au 3 octobre. Toute la gentry des grands interprètes d'aujourd'hui est représentée. Alfred Brendel, Georges Cziffra, Brigitte Engerer, Jean-Bernard Pommier, Bruno-Léonardo Gelber, Michel Dalberto et Nikita Magaloff pour le piano. Pour le violon, Anne-Sophie Mutter, Gérard Poulet et Young-Uck Kim. Pour le chant, rien de moins que Anne-Sophie Von Otter, Barbara Hendricks et encore Berganza. Pour les ensembles, l'*Orchestre de Paris* (Barenboïm), le *Collegium Musicum* de Zurich (Sacher), *l'Académie de Saint-Martin-in-the-Fields* (Ionna Brown), le *Quatuor Alban Berg, I Solisti Veneti* (Scimone), *l'Orchestre de Chambre de Lausanne* (Foster). Il y a aussi Maurice André, Bruno Pasquier et Charles Dutoit. On croit rêver. Où s'arrêtera-t-on dans cette folle course à qui présentera l'affiche la plus prestigieuse. On ne sait... les festivaliers se ruent sur les places et il est de bon ton de faire désormais la tournée de Glyndebourne à Spolète et même Dubrovnik en passant par Bayreuth et le modeste Saint-Céré. Tant mieux pour les artistes : valse des jets, des droits, des enregistrements et des dollars. Où est le temps où des interprètes de bien grand talent empochaient hâtivement (ils en avaient besoin) leur enveloppe contenant cinq mille francs anciens ! Ce n'est pas si vieux que cela : une seule génération et le microsillon auront suffi.

Des disques

Claves nous gratifie de deux nouveautés, toujours aussi parfaites dans leur choix. Il s'agit tout d'abord des « Variations Goldberg (BWV 988), une des dernières œuvres du catalogue de Jean-Sébastien Bach. Le grand cantor écrivit la chose pour un claveciniste, Goldberg, dont le rôle consistait à accompagner, des nuits entières, les insommies de son maître, le comte de Kayserling. Un thème et trente variations qui se développent, mathématiquement, pendant plus d'une heure, et constituent le sommet du genre. Si le phénomène cyclique, la symétrie, la répétition des canons, le jeu quasi mécanique des intervalles et du contrepoint font des « Goldberg » une des prouesses géométriques les plus écrasantes de toute la création artistique, le miracle de Bach fait aussi que l'âme est toujours présente et, avec elle, la poésie née de la perfection. Dix-sept ans plus tôt, Bach avait noté l'aria de ces variations dans le petit cahier de choses simples pour l'orgue qu'il destinait à son épouse, Anna Magdalena, et où figurent ses plus beaux chants. Jörg Ewald Dähler interprète ces variations, dont l'harmonie fait songer à celle d'un ciel étoilé, avec la rigueur et l'inspiration qui s'imposent. Il joue une copie construite en 1979 d'un intrument du facteur parisien William Dowd — instrument à deux claviers du début du XVIII ème siècle — qui lui-même était une version transformée du grand clavecin Ruckers, né un siècle auparavant, dont la table d'harmonie, la longueur des cordes et la caisse étaient à l'origine d'une sonorité unique en son genre.

Franz Krommer fait partie de ces musiciens moraves émigrés à Vienne pour y trouver la célébrité. Krommer la connut de son vivant. A peu près contemporain de Beethoven et, sinon par l'âge, du moins par la production, de Schubert, il était à l'époque beaucoup plus connu et beaucoup plus joué que l'un et l'autre. Le culte des génies, largement pratiqué au siècle dernier et encore de notre temps, le reléga pour longtemps au placard des oubliés. Si ses symphonies y demeurent encore enterrées, sa musique instrumentale refait jour peu à peu, au hasard des recherches et des curiosités. Faite d'une fraîche spontanéité, ni trop classique, ni trop romantique, cette musique viennoise d'avant Austerlitz est pleine de charme et s'écoute pour ce qu'elle est, de la *Tafelmusik*, en d'autres terme un divertissement. Claves nous restitue avec bonheur deux concertos pour clarinette et une concerto pour deux clarinettes du *Kammertürhüter* de François 1er d'Autriche. La clarinette est alors à la mode, et ce depuis Mozart. Des progrès viennent d'être faits dans son mécanisme de clés. Ils permettent une virtuosité nouvelle. Le côté champêtre et mélancolique de l'instrument s'en trouve développé. Thomas Friedli et Antony Pay, accompagnés par l'*English Chamber Orchestra,* le démontrent à merveille.

Claves D 8601 (Bach) et D 8602 (Krommer). Enregistrements « Digital DMM » (Direct metal mastering). Trüelweg 14, CH 3600 Thoune (T. 033231649).